

« Que reste-t-il de l'idée de progrès en didactique des langues ? », *Les Langues Modernes* n° 2/1997, pp. 8-14. En ligne : [www.christianpuren.com/mes-travaux/1997d/](http://www.christianpuren.com/mes-travaux/1997d/)

**« VINGT ANS PLUS TARD... »  
(Postface de novembre 2018)**

À la fin de ma postface de 2008 à ce même article de 1997, intitulée « Dix ans plus tard », je conclusais :

*[...] il y a aujourd'hui des signes encourageants d'évolution. Alors, « positivons » et donnons-nous un rendez-vous résolument optimiste pour un nouveau point sur la question en 2018...*

Nous voici arrivés à la date de ce rendez-vous. Il était bien tentant – et je n'ai pas su résister à la tentation – d'intituler cette nouvelle postface « Vingt ans après », en guise de clin d'œil à la suite que le romancier français Alexandre Dumas a donné, au milieu du XIXe siècle, à son roman *Les Trois Mousquetaires*...

Les quatre « propositions » que je faisais en 1997 et que je reprenais en 2008 concernant la question du progrès en didactique des langues-cultures étaient les suivantes :

1. *La perception du progrès dépend étroitement des valeurs dominantes du moment.*
2. *Le progrès dans la connaissance peut être progrès dans l'incertitude.*
3. *Le progrès dans un domaine peut provoquer des régressions dans un autre.*
4. *Le progrès des uns peut constituer une régression pour les autres.*

Ces propositions restent valables actuellement – ce qui n'est guère surprenant, parce qu'elles découlent directement de l'épistémologie générale de la connaissance –, et avec les mêmes exemples que je donnais il y a 10 ans ; j'ajouterai simplement deux autres exemples disponibles depuis, à savoir les neurosciences et la classe inversée :

– Sur la proposition n° 1, je remarque dans mon [billet de blog en date du 8 mai 2013](#) que les neurosciences viennent souvent justifier *a posteriori* les idées pédagogiques en vigueur.

– Concernant la proposition n° 4 :

– L'introduction de la classe inversée peut sans doute constituer une amorce de progrès dans l'enseignement universitaire, en raison de la réorganisation radicale qu'elle doit logiquement provoquer par rapport à une tradition encore souvent très transmissive. Par contre, dans l'enseignement scolaire des langues vivantes, ce dispositif de la classe inversée constitue une réaction par rapport à la « révolution directe » des années 1900, qui avait supprimé la préparation des élèves pour les amener à découvrir « directement » les textes en langue étrangère et les traiter « directement » en langue étrangère dans le commentaire oral collectif en classe sous la direction de l'enseignant. Pour plus de développements sur cette question, je renvoie à mes billets de blog du [23 décembre 2014](#) et du [31 janvier 2016](#) (intervention n° 8 du 1<sup>er</sup> mai 2016), ainsi qu'à mon diaporama de [2018\(a\)](#).

– Il est probable que les neurosciences apportent des progrès dans la conception de l'enseignement-apprentissage des langues, qu'elles soient maternelles ou étrangères – même si cela me semble encore à démontrer. Pour l'instant elles ont surtout provoqué dans ce domaine :

- soit la validation *a posteriori* des idées pédagogiques en vigueur (cf. ma remarque plus haut au sujet de la proposition n° 1),
- soit, à l'inverse, la réactivation de ce qu'Edgar Morin appelle le « paradigme de simplification » (cf. [PUREN 063](#)), c'est-à-dire une approche scientifique dont on connaît déjà les limites et les effets pervers (cf. mon [billet de blog en date du 4 janvier 2014](#) à propos de l'enseignement-apprentissage de la lecture),

Christian PUREN, « *Que reste-t-il de l'idée de progrès en didactique des langues ?* »

- avec, ces derniers temps en France, une instrumentalisation au service d'un projet pédagogique réactionnaire (cf. le *Postscriptum* en date du 21 novembre 2018 à mon [billet de blog en date du 8 mai 2013](#)).

Certains neuroscientifiques mettent eux-mêmes en garde depuis le début contre ce qu'ils appellent des « neuromythes » : voir, sur le site [sciences-cognitives.fr](http://sciences-cognitives.fr), l'article intitulé « [Sciences cognitives à l'école : attention aux neuromythes](#) ».

Les valeurs que j'affirmais en 2008 sont elles aussi toujours d'actualité, à savoir les vertus :

- a) de la conscience,
- b) de la diversité,
- c) de la responsabilité, de la liberté et de la créativité,
- d) du mouvement,
- e) de la discussion, de la dissension, de la discordance, de la divergence et de la dissidence.

– Concernant « les vertus de la diversité », cependant, je complexifierais maintenant la réflexion, en mettant parallèlement l'accent sur la nécessaire tension permanente entre diversité et unité : cf. ma conférence de [2017\(e\)](#) intitulée précisément « Gérer la complexité en didactique des langues-cultures : penser conjointement la diversité-pluralité, l'hétérogénéité et l'unité ».

– En ce qui concerne les « vertus de la discussion, de la dissension, de la discordance, de la divergence et de la dissidence », j'écrivais, dans ma postface de 2008 :

*J'estime qu'il faut appliquer au CECR ce que je demandais d'appliquer au progrès dans mon texte de 1997, et donc de s'interroger aussi sur « son fonctionnement idéologique, ses limites, ses exploitations intéressées, ses contradictions, ses effets pervers ».*

Depuis lors, Bruno MAURER a développé, dans son ouvrage de 2011, *Enseignement des langues et construction européenne. Le plurilinguisme, nouvelle idéologie dominante* (Paris : Éditions des archives contemporaines), une critique très convaincante de ce qu'il appelle très justement « l'idéologie du plurilinguisme » de l'Unité des Politiques linguistiques du Conseil de l'Europe. Cf. mon compte-rendu de lecture de [2012\(a\)](#).

J'ai continué pour ma part à « cultiver les vertus de la dissension » sur de nombreux thèmes qui me semblaient mériter des analyses critiques, tels que :

- la classe inversée, déjà citée plus haut,
- des concepts insuffisamment interrogés en didactique des langues-cultures, tels que ceux d' « interculturel » ([2011j](#)), de « représentations » (Billet de blog du [4 avril 2011](#), du [17 avril 2012](#) et du [30 août 2014](#)) ou encore d' « innovation » ([2016d](#), [2018c](#), [billet de blog du 29 mars 2017](#)),
- l'idéologie des « bonnes pratiques » (billets de blog du [21 janvier 2014](#), [17 février 2015](#), [5 janvier 2016](#), [29 mars 2017](#)),
- les errements et l'invraisemblable promotion institutionnelle du « système des ilots bonifiés » dans l'enseignement scolaire français ([2013d](#), en collaboration avec deux collègues du GFEN, Maria-Alice MEDIONI et Eddy SABAHI),
- une conception à mon avis contre-formative, autoritaire et inadéquate, de l'inspection des enseignants en France ([2013j](#)),
- les effets pervers de la diffusion de la pédagogie de l'intégration en Afrique, spécialement dans l'enseignement-apprentissage des langues, où elle se fait au détriment de l'intégration didactique ([2016h](#), [2018e](#)),
- l'aveuglement ou la dénégation persistants chez certains didacticiens de FLE concernant l'opposition structurelle entre l'approche communicative et la perspective actionnelle, et leur incompréhension d'une conception complexe de leur relation en tant que méthodologies à la fois opposées et complémentaires ([2014a](#)),
- les prétentions indues et les propositions irréalistes de certains sociolinguistes concernant la politique linguistique et l'enseignement des langues au Maghreb ([2018g](#)),

- la prise en compte déficiente de la formation initiale des enseignants de langues à l'utilisation des manuels ([2015e](#)),
- la nécessité de revisiter la problématique de l'autonomie en prenant en compte, du moins dans l'enseignement scolaire des langues-cultures, celle de l'hétéronomie, qui en est le pendant indispensable ([2014d](#)),
- enfin, l'absence générale de véritable débat scientifique entre les didacticiens de FLE en France ([2015f](#)).

Parmi les évolutions en cours dont j'observerai les évolutions dans les mois et sans doute les années à venir, il y a en particulier :

#### - la médiation,

Ce concept est très présent dans les sciences humaines en général, et la didactique des langues en particulier. La place qu'il occupe dans le [Volume complémentaire du CECR](#) publié en février 2018 en est l'une des manifestations récentes. Je dois publier dans les mois prochains un essai sur la question).

#### - l'évaluation,

Deux phénomènes en cours sont en train de modifier cette problématique, à savoir la montée en puissance :

- de la *pédagogie de projet*, dans laquelle l'auto-évaluation individuelle et plus encore l'autoévaluation collective, toutes deux indispensables, posent des questions sinon nouvelles du moins inhabituelles jusqu'à présent en didactique des langues-cultures,
- et des *évaluations standardisées internationales* (PIRLS et PISA) ou nationales (CEDRE en France, par ex.) qui portent pour l'instant sur les langues maternelles (mais PISA va inclure dès 2024 les langues étrangères), et qui élargissent la problématique de l'évaluation, bien au-delà de celle du CECR, aux questions d'efficacité et de justice des systèmes scolaires.

#### - la formation des enseignants dans une perspective de changement durable.

Pour des raisons personnelles - à l'origine, une intervention au niveau universitaire ([2017b](#)) et depuis trois ans série d'interventions en Algérie dans le cadre de la réforme en cours de l'enseignement des langues nationales et étrangères -, j'ai été amené à m'intéresser à une problématique qui est constante en didactique des langues-étrangères, celle de la formation des enseignants, mais qui doit être revisitée lorsqu'on la considère dans une perspective de changement durable, c'est-à-dire de changement généralisé et pérenne ([2018c](#)). Mes recherches en cours s'orientent vers les domaines où l'intervention se fait à partir de connaissances déjà bien établies et dans lesquels est recherchée la modification durable des attitudes et comportements du public en général, comme c'est le cas en santé publique, en aménagement du territoire ou encore en politique de la ville. Dans tous ces domaines se sont développées à cet effet des recherches non pas **par** l'intervention (comme dans ladite « recherche-action »), mais **sur** l'intervention, c'est-à-dire des recherches portant sur les programmes d'intervention différenciés les plus adéquats par rapport aux différences d'environnement de l'action envisagée. Il est paradoxal, à la réflexion, que la didactique des langues-cultures, qui se veut depuis son émergence il y a maintenant près d'un demi-siècle, une discipline d'intervention (cf. [PUREN 003](#)), ne se soit jamais intéressée, à ma connaissance, aux savoirs et savoir-faire acquis par ce qui est souvent appelé, dans ces autres domaines et en particulier dans le domaine de la santé publique, la « recherche interventionnelle » (un prochain article est à paraître sur la question).

Prochain rendez-vous, si cela m'est encore possible, en 2028...

Christian PUREN, Castillon-en-Couserans, 21 novembre 2018